

LA DÉLIVRANDE

RECONNAISSANTE ENVERS LA SAINTE VIERGE.

CANTIQUE

Air : *Par les chants les plus magnifiques.*

Du Très-Haut bravant la colère  
On vit partout l'impiété  
Répandre les fruits sur la terre  
De son horrible iniquité.  
O Grand Dieu ! suspends ta vengeance,  
Retiens ton bras prêt à frapper ;  
Car sous les coups de ta puissance,  
Qui pourrait ne pas succomber ?

Le ciel se couvre de nuages :  
Le glaive de l'Ange a paru  
A ces lieux où jadis les Mages  
Virent l'étoile du salut.  
Bientôt et parcourant l'espace  
Vint tout-à-coup fondre sur nous  
Le fléau qui de race en race,  
Du ciel indique le courroux.

On vit nos cités ravagées  
Devenir un vaste cercueil ;  
Et nos campagnes désolées  
N'offrir que tristesse et que deuil.

O'R  
609  
BIS

30  
O'R  
609  
bis



Chacun fuyant son propre asile,  
Et poursuivi par le trépas,  
Implore un secours inutile :  
La mort est partout sur ses pas,

La fille abandonne sa mère  
Dans ces jours de trouble et d'horreur :  
Le fils n'ose approcher son père ;  
La sœur fuit le lit de sa sœur.  
Les orphelins, gisant sur terre,  
Appellent à grands cris la mort :  
O Dieu ! qui deviendra leur mère,  
Qui saura soulager leur sort ?

Mais une lumière propice  
Dans les cœurs ranime l'espoir ;  
Implorons notre Protectrice,  
Et bannissons le désespoir.  
Marie, auguste et tendre mère,  
Ne nous abandonnera pas :  
Qu'elle offre à Dieu notre prière,  
Qu'elle-même guide nos pas.

Ces cris, accompagnés de larmes,  
Ont retenti de toutes parts :  
La foi, bannissant les alarmes,  
Réunit tous les étendards,  
Près de l'Image révéérée  
Chacun s'empresse d'accourir ;  
Toute frayeur s'est dissipée  
Devant ce gage d'avenir.

Au milieu d'un peuple innombrable,  
Empresse de la contempler,  
Partout du fléau déplorable  
Sa présence va triompher :

Achat des Musées Nationaux

Musée des Arts et Traditions Populaires

84.1639

On élève sur son passage  
Des trônes de feuilles, de fleurs.  
Mais plus solide à son hommage  
S'élève un trône dans les cœurs.

De retour dans son sanctuaire,  
On a vu cesser le fléau.  
Marie, offrant notre prière,  
A fléchi le cœur du Très-Haut.  
La mort n'est plus notre partage :  
On ne craint plus d'être frappé,  
Et bientôt succède à l'orage  
La plus douce sécurité

Prosternés au pieds de Marie,  
Venons ici lui consacrer  
Ce qui reste de cette vie  
Qu'elle daigne nous conserver :  
Jurons-lui que par notre zèle  
Nous reconnaitrons ses faveurs,  
Et que pour toujours avec elle  
Son Fils régnera sur nos cœurs.

Gloire à vous, ô puissante Mère,  
Du salut véritable port.  
Réunis sous votre bannière,  
Vous nous sauvâtes de la mort.  
Guidez-nous vers une autre vie,  
Vers cette heureuse éternité ;  
Et que notre ame y glorifie  
La Vierge conçue sans péché.



Caen, Imprimerie de T. CHALOPIN.